



HAL
open science

Deixis et particule énonciative : l'exemple de to en hindi

Annie Montaut

► **To cite this version:**

Annie Montaut. Deixis et particule énonciative : l'exemple de to en hindi. *Faits de langues*, 2015, *Faits de langue (dossier: Deixis et énonciation)*, 45, pp.31-64. halshs-01287632

HAL Id: halshs-01287632

<https://shs.hal.science/halshs-01287632>

Submitted on 14 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deixis et particule énonciative : l'exemple de *to* en hindi

Annie Montaut*¹

INTRODUCTION

Dans de nombreuses langues, le système des démonstratifs se trouve à l'origine de certaines particules énonciatives, continuité qui s'explique par la dimension subjective inhérente à la sphère de la deixis. C'est le cas en hindi pour la particule *to*. Avant d'être une particule porteuse de valeurs généralement analysées comme emphatiques, assertives et/ou contrastives, et impliquant très souvent une relation d'intersubjectivité, *to* a d'abord été une base déictique et un pronom de troisième personne dans la langue ancienne et est toujours dans la langue moderne un pronom résomptif, ou corrélatif, et un adverbe (« alors/ainsi ») et un coordonnant (« alors/donc »). Je partirai du fonctionnement ces catégories (section 2) en tentant de trouver dans leur fonctionnement le point de départ de l'opération qui me semble caractériser le fonctionnement de la particule énonciative, dans ses deux principaux emplois, en tant que particule de thématization et en tant que particule de phrase portant sur l'ensemble de l'énoncé (sections 3 et 4). Ce travail prolonge une tentative déjà ancienne pour ordonner la prolifération des effets de sens de la particule (Montaut 2002) et une étude (à paraître) du rôle de la particule dans la structure informationnelle du hindi moderne. Le recours au rôle du présupposé n'ayant pas donné tous les résultats que j'en attendais, j'ai cette fois cherché à décrire l'opération que marque *to* (section 1) en faisant appel à la notion d'altérité et de discontinuité par rapport à un donné initial, qui me paraissent permettre la prise en compte d'un plus grand nombre de valeurs d'emplois et effets de sens de la particule énonciative².

1. FONCTIONNEMENT GENERAL DE LA PARTICULE TO

¹ INALCO, SeDyL UMR 8002 (INALCO/CNRS/IRD), labex EFL 083.

² Je remercie Denis Paillard pour les discussions fécondes que *to* a occasionnées entre nous.

La particule *to*, extrêmement fréquente en hindi où par ailleurs le paradigme des particules est très limité, est, comme les deux autres particules les plus fréquentes dans la langue, *hī* « juste/même » et *bhī* « aussi/même », un clitique toujours postposé à un mot plein. Quand ce mot ou ce groupe est lui-même en position initiale dans la phrase et qu'une pause est possible après *to*, *to* porte exclusivement sur ce mot ou ce groupe, qu'il construit en tant que thème contrastif, souvent associé à des valeurs argumentatives. Quand il ne porte pas sur le thème, ce qui correspond parfois mais pas toujours à une autre position dans la phrase, il porte sur l'énoncé dans son ensemble et a toujours une valeur argumentative qui repose essentiellement sur la mise en question ou la réappropriation, d'un contenu préalable, explicite ou implicite. Dans les deux cas, celui de la particule thématique et celui de la particule de phrase, on a affaire à une opération invariante, qui, bien qu'elle engendre des effets de sens extrêmement variés en fonction des contextes, est de l'ordre de la construction d'une altérité : *to* construit un thème ou une proposition comme renvoyant à une altérité marquée, par rapport soit à l'association du terme à une prédication donnée dans la situation précédente (initiale), soit à la position prise par l'interlocuteur ou le co-énonciateur sur cette proposition.

Dans le premier cas, où *to* est particule thématique, le thème X-*to* construit une altérité qui porte directement sur le terme. Dans l'exemple (1) le contexte est le suivant : un enfant découvre un petit arbre qui a poussé sur le toit et se réjouit à l'idée qu'il y aura des mangues mais sa mère l'arrache en lui expliquant que toutes les plantes ne donnent pas des mangues, que celle-ci était un ficus et que les arbres qui poussent spontanément sur les toits fragilisent la construction :

- (1) *bhaī, har paudhe par ām nahī āte.*
 frère chaque plante sur mangue NEG viennent
yah to nīm kī ek kōpal thī, apne-āp chat par ug āī.
 dem *to* était *nīm* de une pousse était REFL toit sur pousser vint
 toit sur arbustes être.SUBJ alors toit ACC mur ACC faible faire.SUBJ
 Petit, les mangues ne viennent pas sur tous les arbustes. Celui-ci *to* c'était une pousse de *nīm*, elle a poussé toute seule sur le toit.

La particule *to* fait du démonstratif *yah* « celui-ci » (l'arbuste arraché : un *nīm*, sorte de ficus à vertus médicinales) un thème caractérisé par le fait qu'il contraste avec les arbres fruitiers, notamment ceux qui donnent des mangues. L'énonciateur s'appuie en s'en différenciant sur la situation initiale posée par l'énonciateur S0 (arbustes qui peuvent ou non donner des mangues), elle-même corrigeant celle que l'enfant S1 a posée (un manguier, que tu arraches). X *to*, l'arbuste, apparaît donc dans une relation d'altérité radicale (\bar{p}) par rapport à la possibilité de porter des mangues (p), en même temps que dans une relation de différenciation par rapport aux arbustes en général. X *to* ne se comprend donc que comme introduisant du nouveau par rapport au donné initial. Il y a continuité (situation initiale préconstruite indispensable) et discontinuité (introduction d'un élément d'altérité par rapport à cette situation), ce qu'on peut noter (dis)continuité.

Dans le cas où la particule thématique *to* intervient sans contexte préalable, c'est elle qui construit implicitement la situation initiale (non exprimée) c'est elle la construit comme autre du thème associé à *to*, d'où une relation avec le rhème imprévue voire antiphrastique :

- (2) a *hamāre netā to sādhu sant haĩ...* (titre)
 nos chefs *to* ascètes saints sont
 'Nos leaders, ce sont de véritables saints...

Dans ce titre journalistique, les hommes politiques indiens sont présentés comme de petits saints contrairement à ce qu'on pourrait penser puisque tout le monde connaît leur réputation de corruption. Le point de départ ou Situation initiale, construite par un énonciateur qui peut être l'interlocuteur ou la doxa commune (S1/Sn), est donc : X – P (leaders : pourris), à partir de laquelle l'énonciateur S0 prédique X non P (leaders : saints). La particule ne thématise pas seulement le sujet « nos leaders politiques », elle le construit dans un rapport d'altérité, ici radicale, par rapport à la la notion <chefs pourris> : d'où l'impression d'information saisissante, d'autant plus que la représentation supposée par la situation initiale, l'image habituelle associée à la classe politiques indienne, est explicitée dès le début de l'article comme emblématique de la corruption. La suite de l'article développe en effet l'antinomie entre la réalité paradoxale assertée par le titre en contraste avec cette représentation d'origine.

- (2) b *bhārtīya rājñti mē 2jī, kolgeṭ, relve ghushkhand, lūt aur ghoṭāle aise śabdō kā khūb istemāl ho rahā hai. Lekin (...) agar āp ek nazar bhraṣṭacār ke in antarrāṣṭrīya niṣṭhavān logō par dālēge to āpko apne netā is māmle mē bacce mālūm paṛēge* (Aj Tak) Dans la politique indienne, des expressions comme la 2G, Colgate, collusion d'intérêts dans les transports ferroviaires, pillage et escroquerie, reviennent constamment. Mais il suffit de jeter un coup d'œil sur les professionnels internationaux de la corruption pour que nos leaders politiques nous apparaissent comme des enfants de chœur en la matière.

Il n'est pas toujours aisé de distinguer la particule thématique de celle qui porte sur tout l'énoncé, la première ayant très souvent, aussi, une fonction argumentative voire polémique. La position permet parfois, mais pas toujours, de discriminer les cas où *to* a une portée locale (le groupe initial) des cas où il a une portée globale (tout l'énoncé). Ainsi dans (3) :

- (3) *merī bāt samjho to!*
 ma parole comprends to
 Mais comprends-moi à la fin / tu pourrais un peu/quand même essayer de me comprendre !

Un tel énoncé suppose une situation initiale qui rend la requête problématique, de sorte que l'énonciateur part d'une réticence supposée de son interlocuteur et c'est cette résistance, structurant la relation intersubjective, qui justifie *to* : d'où l'effet de sens contrastif : (tu ne veux pas ce que je veux) mais « fais le *quand même* ».

Retrouve-t-on dans les emplois non énonciatifs de *to*, ceux du mot grammatical, quelque chose de ces valeurs tournant autour de la (dis)continuité par rapport à une notion X ou une proposition P posée antérieurement ? L'opération à laquelle renvoient la thématization d'un terme X *to* par contraste ou différenciation par rapport à un élément antérieurement exprimé, et la prise d'appui sur une situation initiale que P *to* rejoue dans des termes différents, a-t-elle un rapport avec les emplois indépendants du mot, c'est-à-dire lorsqu'il ne fonctionne pas comme mot du discours ?

2. DU DEICTIQUE A LA CONJONCTION ET A LA THEMATISATION

Le pronom et déictique *to* n'est plus attesté en hindi moderne et il ne reste plus dans la langue vivante que le corrélatif qui fasse encore état de cette filiation de *to* à la deixis, ainsi que, dans la langue figée des proverbes, la forme *so* qui sert de pronom résomptif et anaphorique :

- (4) *jo honā thā so huā*
 REL être.INF être.IMPFT so être.PS
 Ce qui devait arriver (être) est arrivé (a été).

2.1. La deixis et la non personne

So et *to* sont en effet à l'origine deux formes différenciées par la flexion d'une même base pronominale, servant aussi de déictique pour renvoyer à la sphère extérieure à celle du locuteur (déictique distal). *So* est la forme nominative du masculin et du féminin (*sā*) et *t-* est la base des autres cas : *tām* accusatif féminin singulier « elle, celle-là », *tasya* génitif masculin singulier, etc. La base en *t-* sert aussi de nominatif/accusatif au neutre. En moyen indien tardif (apabhramsha, entre le milieu du premier millénaire et le début du second millénaire, les formes en *s-* se spécialisent dans le cas direct (*sa* pour le féminin et *so/su* pour le masculin) et servent de pronom, de déictique distal et d'anaphorique, les formes en *ta-* en constituant la flexion oblique (*tahā* ablatif, *tasu* génitif)³.

Les deux bases restent par ailleurs présentes dans le paradigme des pronoms personnels dans d'autres langues indo-aryennes comme le bengali, où *tini* est la troisième personne du singulier formelle et *še* la troisième personne singulier neutre, les deux ayant des génitifs en *t-* (respectivement *t(en)ārā* et *tārā*), les deux fonctionnant comme anaphoriques et résomptifs⁴. En marathi *to* est le pronom de troisième personne masculin singulier, *ti* la forme du féminin, *tiyā*

³ Bubenik (1998: 41 sq.). Cette redistribution des fonctions selon les bases se renouvelle dans les langues néo-indo-aryennes (second millénaire) : certaines ont les deux bases au cas direct.

⁴ Das Gupta 2003 (351-90). La base en *o/u* vaut pour le déictique distal. Les pronoms résomptifs sont utilisés pour reprendre dans la principale le relatif de la subordonnée, dans le système corrélatif qui domine encore le système hypotaxique indo-aryen.

celle du pluriel, ces formes fonctionnant également comme anaphoriques et résomptifs.

Mais en hindi et nombre de ses dialectes ou langues directement apparentées, les formes *to/so* ont été remplacées par des bases en *u/o*⁵, employées comme pronom de troisième personne, comme anaphorique et comme résomptif dans les systèmes corrélatifs. Des vestiges des formes anciennes subsistent malgré tout jusque dans les premiers stades de la langue moderne au début du dix-neuvième siècle, en concurrence avec les nouvelles formes en *u-*, notamment pour les cas obliques, dans les trois textes fondateurs de la langue moderne.

Ainsi chez l'un des premiers auteurs en langue moderne (1803 : *Rānī Ketkī kī Kahānī* L'histoire de la reine Ketki), le relatif *jo* a pour corrélatif (résomptif) les deux formes *so* (5a) et *to*, *to* étant aussi interprétable comme corrélatif du *jo* hypothétique dans (5b), les pronoms anaphoriques apparaissant systématiquement sur la base moderne *u/v-* :

- (5) a *jo banāyā huā ho so apne banānevāle ko kyā sarāhe*
REL être.créé SUBJ.PASS *so* REFL créateur ACC INTERR louer.SUBJ
Comment celui qui a été créé pourrait-il faire l'éloge de son créateur ?
- (5) b [*yah putlā*] *jo apne us khelārī kī sūdh rakhe to khaṭāi kyō parē*
ce pantin REL REFL ce joueur de conscience tient *to* amertume INTERR tombe
(Ce pantin) qui a la conscience de ce metteur en scène qui est le sien,
comment pourrait-il tomber dans l'amertume ? S'il a la conscience...

Dans le *Prem Sāgar* de Lallu, contemporain mais un peu plus archaïsant, les formes des pronoms anaphoriques alternent entre l'ancienne base (*t/s*) et la nouvelle base (*v/u*), le relatif étant repris pas le résomptif en *t-* et les noms par l'une ou l'autre des bases au cas oblique, l'anaphorique au cas direct étant toujours le déictique moderne en *v-* :

- (6) *dekho vah jo dhuā dikhāi dete hāi tahā mathuriye chipke yagya karte hāi (...)*
ab tum tīnkī striyō se jā māgo, ve baṛī dayāvāt hāi, unki bhakti dekhyo, ve tumhē dekhte hī ādār māt se dēgī
Regardez les fumées qu'on aperçoit c'est là (*tahā*) les brahmanes de Mathura célèbrent en cachette le sacrifice (...) Maintenant allez demander à leurs (*tīnkī* : de-eux : anaphorique du nom précédent), elles (*ve* anaphorique du nom précédent) sont très compatissantes, regardez leur (*un-kī* : de-elles, anaphoriques du nom précédent) piété, dès qu'elles vous verront, elles (*ve*, anaphorique sujet du nom précédent) vous donneront avec égards et respect

Chez Sadal Mishra, troisième de ces pionniers du hindi moderne, la forme oblique de l'anaphorique est aussi fréquente que chez Lallu, et également restreinte aux cas obliques :

⁵ Issues d'une base *osam* refaite par analogie avec *esam*, le déictique proximal. La base donne en hindi standard un cas direct *vah[vo]* et un cas oblique *us* (pluriel *ve, un*).

- (7) *Gilkrist sāhab se milā, ki jo pāṭhśālā ke ācārya haī. Tinkī āgyā pāy do ek granth Sanskrit se bhāṣā vo bhāṣā se sanskrit kiye (...)* Ap ved purāṇ sab sāstra ke sār jānnihār, *tis* par Vyās muni ke śiṣya...
 J'ai rencontré Monsieur Gilchrist, qui est le grand professeur de cette école. Sur son (*tin-kī* de-lui) ordre j'ai mis (traduit) quelques ouvrages du sanskrit en langue locale et de la langue locale en sanskrit (...) Il (ultra-honorifique) est grand connaisseur des Veda et des Purana, et de la quintessence de tous les traités classiques, en outre (*tispar* cela sur) disciple du grand sage Vyasa

Ce qui intéresse l'étude de la particule est le fait que, en tant que pronom personnel, la base *so/to* soit réservée à la tierce personne, à l'autre hors dialogue donc, coupé de la sphère d'ego, et qu'elle soit, en toute logique, spécialisée dans la sphère du déictique distal par opposition au déictique proximal⁶. On peut analyser la non personne comme faisant état d'une relation d'altérité radicale par rapport à la sphère de l'ego, celle de la seconde personne restant au contraire dans sa relation de complémentarité.

2.2. Adverbialisation du déictique : conjonction de coordination

Adverbialisé (sous sa forme oblique : base en *t-*), le déictique *to* correspond à peu près au français « alors », avec lequel il partage la co-orientation (Paillard 2013), « alors P » signifiant que P prend appui sur Q qui le précède pour marquer une avancée dans le discours. Il prolonge en cela la valeur résomptive du pronom analysé *supra*. Cette avancée peut être d'ordre temporel nuancée d'enchaînement causal, ou d'ordre argumentatif.

Dans la valeur temporelle avec enchaînement causal, *to* peut aussi bien être intraphrastique (8) qu'interphrastique (9)⁷ :

- (8) *āj ham āpko yahā par bhagvān Viśvakarmā ke dvārā kiye gae kuch pramukh nirmāṇō ke bāre mē batāēge, to āie jānē un nirmāṇō ke bāre mē* (Texte publicitaire dans le quotidien *Jagran* oct 2014)
 Aujourd'hui nous allons vous parler de quelques unes des constructions principales qui ont été réalisées ici [en Inde] par le Dieu Vishvakarma, **alors** venez découvrir (venez, apprenez sur) / venez **donc** découvrir ces constructions
- (9) *principal saip ne mujhe sujhāv diyā ki āp adhbanī prayogśālā ke ṣṭor rūm mē jūniyarklārk ke sāth rah līje to māī prayogśālā ke ṣṭor rūm mē pahūcā aur vahā māīne pāyā...*
 Monsieur le principal me conseilla de m'installer dans la réserve de la salle d'expérimentation avec le jeune employé de bureau. J'allai donc dans la réserve de la salle d'expérimentation et là je découvris.... (suit la prise de

⁶ La même association est vraie des formes nouvelles qui s'y substituent dans le paradigme des pronoms personnels, seules à fonctionner comme déictiques distaux, anaphoriques et résomptifs en hindi moderne.

⁷ Dans les deux cas, une avancée d'ordre strictement temporel sera réalisée par *tab* « alors », toujours dénué de valeur argumentative.

contact avec l'employé de bureau et la commune décision de sortir ensemble pour poster du courrier au marché)

to ham donō Sunaulīdhar ke bāzār mē pahūce, jahā kul do dukānē thī...

Nous arrivâmes **donc** au bazar de Sunaulidhar, où il y avait en tout et pour tout deux boutiques... (suit une description du bazar ; *Patalpani*, roman)

Dans le discours narratif, *to* interphrastique marque un enchaînement entre deux paragraphes discursifs, le second s'inscrivant dans la suite du premier mais pour proposer un élément nouveau et non un rapport de cause à effet⁸ : *to* introduit un temps de l'histoire nettement démarqué du précédent (dans le contexte narratif de (9) un nouvel enseignant recherche un logement), correspondant souvent, dans l'écrit, à un alinéa graphique. Il fait donc état d'un changement de décor, par l'ouverture d'une nouvelle micro séquence narrative, qui correspond au choix d'une possibilité parmi les diverses possibilités envisageables : les deux événements introduits par *to* valident chacun une proposition qui vient d'être posée et l'amènent au premier plan de la narration. Il s'inscrit dans la suite de ce qui précède mais en décrochant par le fait d'ouvrir sur un nouveau scénario (nouvelle séquence ou nouveau point de vue) dont ils fixent le cadre, en rupture par rapport au cadre de la séquence précédente⁹. C'est-à-dire que Q *to*, qui se démarque de P sans toutefois avoir d'existence indépendante, est dans une relation de (dis)continuité par rapport à P.

Dans le dialogue, *to* articule une nouvelle prise de parole sur la précédente en réorientant la discussion, présentant par exemple dans (10) une nouvelle initiative dans une situation apparemment bloquée : quatre personnes hésitent à aborder une vieille prostrée à un carrefour qui a l'air à moitié morte, le dernier intervenant suggère, avec *to* une nouvelle idée qui permet de sortir d'une aporie là où tous les chemins ouverts par les divers participants du dialogue sont condamnés par A, B et C comme des impasses :

(10) A - *tum use uḥāo mat!* B - *uske sāth ulajhnā bekār* C- *thīk kahtā hai.* D - *to isse pūchhē vah kaun hai?*

A - Ne la lève pas! B - Inutile de se laisser embarquer dans ses problèmes. C - Il a bien raison. D - **Alors**, on lui demande qui elle est ? (KBV1)

Vu l'occurrence de *to* aux moments charnières d'un récit, lorsqu'un conteur interrompt son histoire après une péripétie non finale, l'interlocuteur qui désire

⁸ Rapport exprimé par *islie* « donc » (littéralement « c'est pourquoi », « à cause de ceci »).

⁹ Pour ces raisons, *to* est rare en position initiale absolue, du fait même de sa double orientation. Cependant, il peut prendre appui sur un contexte non verbal, connaissance partagée activée chez les partenaires du dialogue ou contexte simplement ostensif, comme une image ainsi présentée, l'exclamation réalisant la prise en compte du contexte iconographique :

Oho! *to antarikś se aisī dikhtī hai hamārī dhartī*

INTERJ *to* espace depuis telle apparaît PRES.3FS notre terre.FS

Oh la la ! alors c'est comme ça qu'elle apparaît de l'espace, notre terre

savoir la suite formule son attente en donnant en quelque sorte le cadre vide à instancier, *to* fournissant ce cadre (*to kyā huā? to* INTERR être-AOR « Et alors, qu'est-ce qui est arrivé? ») et pouvant du coup tenir lieu à lui seul de la formule complète (*to ? « (et) alors ? »*).

L'emploi de *to ?* phrase en contexte interrogatif, quand il n'est pas vecteur de demande de dénouement, peut être polémique (français « et alors ? », sous-entendu « qu'est-ce que ça prouve / qu'est-ce que ça peut faire ? ») : ce que met en question la demande (interrogation rhétorique), c'est la production d'un élément nouveau qui s'inscrirait en innovant dans une suite frayée par le contexte précédent. D'où l'effet de récusation de la pertinence de ce qui vient d'être dit, l'énonciateur signifiant par son *to ?* rhétorique qu'il n'y a rien à tirer de ce qui précède, qu'on ne peut pas y prendre appui pour construire une suite, et que l'information ou l'argument donné par l'interlocuteur est à ses yeux nul et non avenu. Avec *to*, C feint de fournir un cadre à instancier pour signifier qu'il n'a pas été instancié et ne peut l'être.

- (11) A – *abhī tak merā kām kiyā nahī?* B – *Sir, mere pās das aur chīṭṭhiyā āī...*
 A – *to ?*
 A – Vous n'avez pas encore fait le travail que je vous ai demandé ? B –
 Monsieur, il est arrivé dix autres lettres... C – **Et alors ?**

Dans tous ces exemples, *to* a pour fonction de prendre en compte la situation antérieure (P) et de la rejouer sur des bases nouvelles (Q) : il produit une (dis)continuité par rapport à la situation de départ, dont l'effet de sens dépend de la nature des séquences qu'article *to* (narration, dialogue, question avec mise en suspens de Q).

Enfin, *to* peut se combiner à d'autres adverbes, comme *yū* « ainsi » : la combinaison introduit la proposition P qui la suit comme un élément nouveau dans le contexte antérieur Q. Dans (12) cet élément est la consommation occasionnelle d'alcool dans l'ensemble de la population en bonne santé et fournit le complémentaire de Q (addiction chez l'homme adulte). L'énoncé se situe en effet à la suite d'une longue description des effets néfastes de l'alcool sur la qualité du sperme de l'alcoolique et sa performance sexuelle :

- (12) *yū to śarāb har kisī ko nuksāndāyak hotī hai*
 ainsi *to* alcool chaque quelqu'un DAT nuisible être.générique PRES.3S
Par ailleurs/De toute façon, l'alcool est nuisible pour tout un chacun

Yū to met en parallèle la 'nocivité de l'alcool chez les hommes adultes dépendants' et la situation nouvelle 'nocivité pour tous' (complémentaire), l'opération d'altérité revenant à *to*, celle de mise en comparaison à *yū*.

To peut aussi se combiner avec le temporel *tab* « à ce moment-là, à cette époque-là, alors », et quand il n'est pas corrélatif (cf. 2.3.)¹⁰, il transforme la

¹⁰ Il fonctionne alors comme une particule thématique attachée au *tab* corrélatif « alors » comme dans l'exemple (19) : « alors et seulement alors ». Attaché à un *tab* adverbial en position initiale, il thématise le cadre temporel avec les mêmes valeurs qu'en (22c).

relation purement temporelle en un contenu en contradiction avec le propos exprimé précédemment. Le politicien Pavar dans (13), qui se pose aujourd'hui en critique sévère de l'entraîneur de cricket Shrinivas avait jadis été son fervent soutien, et c'est ce que *tab to* marqueur d'altérité, donne comme un retournement frappant :

- (13) *tab to* Pavār ne hī dilvāi thī śrinivās ko āpīel kī ṭīm
 alors to Pavar ERG juste faire.donner PPFT Shrinivas DAT IPL de team
 Pourtant c'est Pavar lui-même qui avait fait confier à Shrinivas le groupe IPL
 (Indian Premier League, clubs de première division)

En titre de colonne, cet énoncé prend comme point de départ implicite la situation actuelle non exprimée (défaveur) pour y introduire une forte altérité par rapport à la situation exprimée (faveur). Le seul *tab* au lieu de *tab to* n'aurait été possible qu'enchaînant sur l'expression de la situation actuelle. Dans le corps de l'article, où tous les éléments d'explication sont donnés, le même rapport est marqué par « mais »¹¹.

Il existe également des combinaisons inverses (*to* suivi d'un autre adverbe ou particule) comme *to bhī* « pourtant, malgré tout » ou *to phir* « et donc/alors dans ces conditions, mais...donc », dont l'analyse dépasse le cadre de cette étude, mais qui font toutes à un degré quelconque et dans un sens variable selon l'autre élément de la combinaison une opposition entre Q le contenu sur lequel elles prennent appui et P le contenu asserté.

2.3. *To* corrélatif dans les systèmes temporels et hypothétiques

Le système de subordination traditionnel en indo-aryen, resté très vivant en hindi, est la corrélation¹², formée d'un élément de type relatif et d'un corrélatif. Les relatifs ont une base en *j-*, héritée du sanskrit (*y-*) et le corrélatif en *u-* (substitué à l'ancienne base en *s-/t-*). Le corrélatif *to* ne s'est maintenu, outre dans quelques expressions proverbiales, que dans les systèmes temporel et hypothétique, tous deux intéressants à des titres différents.

Dans le système temporel, l'usage du corrélatif *to* alterne avec celui du corrélatif *tab*, du reste lui aussi formé sur la vieille base déictique *t-*, et cette

¹¹ Comme c'est le cas dans le corps de l'article : « L'ex-dirigeant du BCCI (Board of Cricket Control of India) Sarad Pavar, bat aujourd'hui froid à N. Srinivas. Il se dit consterné par les controverses du cricket. **Mais** c'est Pavar lui-même (*hī*) qui avait il y a quelques années fait donner à Srinivas l'autorisation d'acheter le club de l'IPL (*pūrv bīsītāi adhyakṣ śarad Pavār āj en śrīnivās par ānkhē tarer rahe hāi. krikeṭ ke vivād se khud ko dukhī batā rahe hāi. lekin kuch sāl pahle pavār ne hī the jinhōne śrīnivās ko āpīel kī ṭīm kharīdne kī ijāzat dilvāi thī*). Cet exemple comme le précédent sont empruntés au quotidien *Amarujala*.

¹² Bien que concurrencé depuis quelques siècles par un système de type conjonctif à un seul terme subordonnant, conjonctions pour beaucoup empruntées au persan, certaines produites par la « simplification » du diptyque corrélatif, mais ce système moderne de subordination tend à se corrélativiser à son tour (voir Montaut 2012).

alternance est signifiante. Quand on a une stricte concomitance temporelle, c'est *jab ... tab* « quand ... alors/à ce moment là » qui est utilisé. Quand on a un enchaînement sans valeur temporelle définie, c'est *jab ... to* « quand ... donc/alors » qui est privilégié. C'est notamment le cas quand l'énoncé est itératif ou générique (14a), mais il peut aussi se trouver dans un énoncé à valeur temporelle définie (14b) :

(14a) *jab ek saptāh mē alkoḥal kī yūniṭ 37.5 tak pahūc jāī hai*
to iskā bahut zyādā nakārātmak prabhāv hotā hai (Amarujala)
 to de.ceci beaucoup très nocif effet être présent-générique
 Quand / Du moment que la dose d'alcool atteint 37,5 par semaine, (alors) ceci exerce une influence / l'effet en est extrêmement néfaste

(14b) *jab yū uṭhe sāfāi ke lie nanhe hāth to baṛe bhī ho gae aver*
 quand ainsi levèrent propreté pour petit main to grands aussi devinrent aware
 Quand les mains des tout petits se sont ainsi levées en soutien de la propreté (alors) les grands aussi ont pris conscience (dans le cadre d'une campagne pour la propreté et le nettoyage dans les écoles primaires)

Dans ce cas, *to* marque que l'énonciateur valide la situation repère P pour en développer dans Q (principale) les conséquences insoupçonnées (14a) ou une extension générale d'un ensemble à son complémentaire présentée comme conséquence à valeur symbolique (14b). Il y a entraînement P → Q, et rupture de la continuité dans la mesure où on quitte P, même s'il reste le point d'appui de Q, pour en inférer du nouveau (autre que P). A l'inverse, la reprise temporelle *tab* qui n'a qu'une valeur de concomitance n'introduit pas de discontinuité et on reste sur le même plan, *tab* donnant les circonstances (localisation).

Un énoncé nettement ancré dans une temporalité définie exclut en effet *to* et requiert *tab* comme corrélatif :

(15) *jab hadsā huā tab mobāil par bāt kar rahe the eṭem*
 quand accident fut alors mobile sur parlait AJM
 Quand l'accident eut lieu (alors) l'assistant chef parlait sur son portable¹³

Il en va de même avec *jab se* « depuis que », qui fixe une limite temporelle à partir de laquelle est prédiqué le contenu de la principale, laquelle comportera toujours le corrélatif *tab se*, et jamais **to se*. Dans la corrélation de type temporel avec *tab*, la subordonnée P n'est qu'un repère de la prédication Q, sans qu'il soit question pour l'énonciateur de valider P ni donc de construire Q sur un rapport d'entraînement par rapport à P. L'inversion des corrélées est possible, ce qui n'est pas le cas dans la corrélation par *to* car P y entraîne Q : avec *to*, P est un

¹³ Énoncé paraphrasé dans le corps de l'article par *jis vakt BiEsPi ke eṭem Bīār Devāṅgal ko loko ne capeṭ mē liyā ve mobāil par bāt kar rahe the* (Jagran Chattisgarh), « Au moment où l'assistant chef de la gare de Bilaspur B.R. Devangal a été fauché par la locomotive il était en conversation sur son téléphone portable (*lit.* Au moment où l'assistant chef, la loco l'a emporté, il était en conversation...) »

repère de validation pour Q et pas seulement un repère temporel, et c'est l'espace de validation qui permet l'expression de la position subjective.

L'hypothétique, qui relève aussi d'un enchaînement à partir d'une situation à valider sur divers modes, a toujours recours au corrélatif *to*, quel que soit le premier élément du diptyque, *yadi* d'origine sanskrite, *agar* emprunt persan (d'origine turque) ou zéro, car le premier élément est souvent omis (17), à l'écrit comme à l'oral, et quelle que soit la modalité (assertive à l'indicatif dans (16a), contrefactuelle à l'irréel dans (16b), ou éventuelle dans (17) à l'aoriste :

- (16a) *agar āp aise sote haĩ to hōge bhāgyasāĩ*
 si 2H ainsi dormir PRES.P alors être.FUT.MP chanceux
 Si vous dormez de cette façon vous aurez bien de la chance/la fortune vous sourira (conseils ayurvédiques sur les conséquences de la position du corps pendant le sommeil)
- (16b) *yadi vah merĩ madad kartā to māĩ saphal ho jātā*
 si 3S POSS.1FS aide.FS faire.irréel.MS alors 1S avec.succès être aller.IRREEL.MS
 S'il m'avait aidé/s'il m'aidait, j'aurais réussi / je réussirais (un élève du primaire qui se plaint que ses prières à la divinité restent vaines quant à ses examens)
- (17)a. *agar samūdra kā tāpmān baṛhā to yah bhayānak rūp le saktā hai.*
 b. *tāpmān kam rahā to dhīmā ho saktā hai*
 température peu rester.AOR *to* faible être pouvoir.PRES
 Si la température de l'océan augmente il (le cyclone prévu) peut prendre une forme terrible. [Si] (Ø) la température reste basse, il peut être de faible intensité.

P est le repère de validation pour Q, qui est cependant autonome par rapport à P dans la mesure où elle est hors du champ posé par la situation repère P (on donne le cadre, mais ce qu'on en est dit constitue un dépassement de ce cadre). P constituant le passage obligé pour accéder à Q, et constituant la condition d'accès requise pour Q, l'inversion de l'ordre du diptyque est impossible, à la différence de la plupart des autres corrélatives.

Une des particularités du système hypothétique dans l'ensemble des systèmes corrélatifs en hindi, est l'omissibilité de la conjonction *agar/yadi* « si », extrêmement fréquente, sans que le sens soit jamais ambigu (17b) : c'est bien *to* qui construit la proposition P qui le précède comme hypothèse, cadre à valider par Q.

Une autre particularité du système hypothétique, outre l'impossibilité d'inverser les termes du diptyque, est que l'omission du corrélatif *to*, à l'inverse de *agar* « si », n'est pas possible, même dans le cas d'une phrase inachevée qui laisse en suspens le contenu de Q :

- (18) a *māĩ ko patā cal gayā to?*
 Maman DAT connaissance marcher aller.AOR to

Et si Maman vient à l'apprendre ?¹⁴

Bien que plus fréquente à l'oral, cette omission existe aussi dans l'écrit, comme le montre le titre suivant d'un article sur les conséquences dramatiques de la connection permanente (insécurité, narcissisme, comportements autistiques) :

- (18) b *agar āp bhī har vakt on lāin haī to... !*
 si vous aussi chaque temps on line être.PRES.P to
 Si vous aussi vous restez en permanence connecté (attention !)...

L'exclamatif suggère une menace non instanciée (qui fait écho à l'interrogatif, beaucoup plus fréquent, comme en (18a), qui, lui, suggère simplement un contenu d'anticipation non instancié. Dans les deux cas, Q reste non dit mais *to* implique qu'on laisse l'autre imaginer (« imagine ce qu'elle dira » / « on peut s'attendre à tout ») et c'est S1 qui est appelé à prendre en charge Q.

Ces deux derniers exemples proposent un cadre à instancier qui reste, du fait de l'incomplétude de l'énoncé, en suspens. L'analyse des conditionnelles comme cadre à instancier, même suivies de l'apodose, a du reste été proposée par De Vogüé (1999). On voit le rapport qu'elles peuvent entretenir avec le thème, lequel fournit le cadre qu'instancie la prédication (rhème), rapport signalé dans une formulation radicale par Hayman (1978) : « toutes les conditionnelles sont des thèmes ». Les exemples (18a) et (18b), ainsi analysés, montrent bien comment *to* a pu devenir une particule thématique, car le corrélatif résomptif *to* demeure attaché à l'hypothétique quand celle-ci est tronquée de sa principale, clôturant ainsi ce « thème » de façon contrainte – les exemples du type (18) sont agrammaticaux en l'absence de *to*. Une telle interprétation n'est d'ailleurs pas en contradiction avec celle qui est proposée ci-dessus, le cadre correspondant au repère de validation.

La combinaison paradoxale *tab to* employée comme corrélatif après un éventuel est particulièrement révélatrice à cet égard : *to* pose le contenu précédent en thème, donné comme condition prérequise pour prédiquer le démarrage (*tab* « alors ») du procès (alors et alors seulement). Cette combinaison se distingue du *tab to* initial (cf. *supra*) précisément par la présence d'une éventualité antérieure qui fonctionne comme précondition :

- (19) *kendra khule tab to āēge marīz ilāj karāne*
 centre s'ouvrir.SUBJ *tab to* venir.FUT malades soin faire.CAUS.INF
 Qu'un centre (médical) s'ouvre et les malades viendront se faire soigner = il faudrait d'abord ouvrir un centre médical pour que les malades viennent se faire soigner et pour le moment il n'est toujours pas ouvert

Il ne s'agit pas d'une simple thématisation de Q, dans le cadre de laquelle serait prédiqué P dans (Sit₀) mais d'une thématisation qui présuppose non Q dans (Sit₁). L'ouverture du centre médical, au subjonctif d'éventualité, et non au futur,

¹⁴ L'emploi de l'aoriste dans les conditionnelles a une valeur éventuelle. Il est souvent associé à l'emploi de semi auxiliaires à valeur perfectivante, ici « aller ».

est donné par *tab to* comme le passage obligé pour avoir Q (les malades se font soigner).

Cet ensemble de valeurs de *to* adverbial, coordonnant, ou résomptif dans les systèmes temporels et hypothétiques, s'inscrit dans la sémantique du déictique à son origine (sphère de l'autre et anaphorique) par la double orientation, en appui sur ce qui précède et enchaînant comme l'anaphorique sur ce qui suit, et par la dimension d'altérité susceptible de dériver sur des valeurs argumentatives, qu'on va à présent observer dans le fonctionnement de la particule énonciative. Quant à l'émergence historique des emplois énonciatifs de *to*, dont il faudrait étudier les contextes précis, elle n'a fait l'objet d'aucune étude et tout ce qu'on peut en dire à présent est qu'elle est tardive : les textes du début du 19^{ème} siècle, qui pourtant présentent toutes les particularités de la langue standard moderne, en sont très avares.

3. LA PARTICULE ENONCIATIVE *TO* COMME MARQUEUR DE THEME

La thématization ne requiert pas de particule en hindi, l'ordre des constituants, ainsi que la possibilité de segmenter l'énoncé après le groupe placé en position initiale, suffisant à construire un constituant en thème de l'énoncé. La fonction de *to* cliticisé à un groupe en position initiale, susceptible d'être suivi d'une pause, correspond donc à une thématization particulière, qu'on va observer après avoir brièvement introduit les moyens de structurer l'information dans l'énoncé hindi.

3.1. *Thème, rhème et focus en hindi*

Les définitions du thème depuis que la notion fait l'objet d'études détaillées sont le plus souvent de type cognitif, depuis Chafe (1976, 1994) qui associe au « topic » la notion de « connu/familier/défini » en contraste avec l'information nouvelle qui caractérise le rhème (comment). Gundel & al (1993) perpétuent ce type de définition cognitive en développant la notion de « donné » comme incluant, avec les notions d'activation dans la conscience du locuteur, celles d'« inféré » et de « semi-activé ». Plus rares sont les définitions formelles comme celle de Bonnot (1990, 2006) et Guimier (1999), que je privilégie ici, et qui se fondent sur la position et l'intonation, le thème venant en position initiale et pouvant être suivi par une pause, réalisée ou non.

Quant au focus, que je distingue du rhème alors que l'anglais « focus » a souvent un emploi aussi large que celui de « comment », il peut ou non être présent dans un énoncé, alors que le rhème l'est toujours¹⁵. Un constituant focalisé à l'intérieur du rhème est marqué par la saillance linguistique (parfois notée comme « emphase ») que lui confèrent un marquage intonatif ou accentuel spécifique, parfois accompagné d'une modification de l'ordre des constituants ou de dispositifs syntaxiques comme la phrase clivée, les particules focalisantes, etc.

¹⁵ Pour Gundel & al., le focus pris dans son acception « générale » ou psychologique de « attention focus » ou foyer d'attention équivaut au rhème, alors que dans son sens linguistique, il s'en distingue par sa restriction à un constituant (1993 : 279).

(Włodarczik 2006, François & Lacher-Latour 2003). Certains énoncés peuvent naturellement n'avoir ni thème ni focus et ne consister qu'en un rhème (il est deux heures, je dois sortir pour aller à la poste). Ces énoncés entièrement rhématiques, souvent nommés thétiques, existent aussi bien en hindi (*do baje hai* « il est deux heures ») qu'en français ou en anglais, sans marque particulière.

Le thème et le focus y sont par contre marqués différemment, et les paramètres intonatifs semblent y jouer un moindre rôle. Il y a cependant assez peu de recherche sur ces paramètres, dont je remets l'élucidation à une étude ultérieure. Autant qu'on puisse en juger par les rares études existantes, les constituants de l'énoncé hindi comme bengali (Lahiri & Fitzpatrick-Cole 1999) sont dans une relation de down step strict quel que soit leur ordre, c'est-à-dire indépendamment de leur focalisation ou de leur thématization, et ce probablement du fait de la prééminence de l'accent lexical (Ohala 1989). La seule différence observée par Patil & al. (2008) est que la durée et la hauteur de l'accent (de la syllabe accentuée) sont légèrement plus importantes dans les phrases à l'ordre marqué OSV quand le sujet est focalisé, par rapport aux phrases à l'ordre non marqué SOV, et que les constituants focalisés en général présentent une augmentation de la hauteur accentuelle et de la durée de la syllabe accentuée. Aucune étude acoustique n'est cependant disponible pour les phrases à ordre OSV où c'est l'objet qui est thématized et non le sujet focalisé (*cf. infra*).

La manière essentielle de construire thème et focus est positionnelle en hindi, langue où l'ordre non marqué est SOV,¹⁶ et tous les constituants peuvent être déplacés sans autre transformation morphosyntaxique. Ainsi un terme déplacé en première position est thématized, et un terme déplacé en position préverbale est focalisé, indépendamment des particules, *to* pour le thème et *hi* pour le constituant focalisé, susceptibles de surmarquer ces deux fonctions. C'est le cas de l'exemple (20a) où l'antéposition de l'objet correspond à sa thématization. D'autres paramètres interfèrent et le contexte est naturellement déterminant pour un énoncé à deux participants, mais un sommet accentuel plus important sur le second terme que sur le premier correspondrait dans le même type d'énoncé à une focalisation de l'objet. Ainsi, avec un constituant objet déplacé en position initiale et un constituant sujet déplacé corollairement en seconde position,¹⁷ on peut avoir deux interprétations selon l'intonation et le contexte :

- (20) a *ainak tūne kal rāt mez par rakhī thī*
 lunettes.FS 2S.ERG hier soir table sur placer PPFT
 a. Tes lunettes, tu les avais posées hier soir sur la table
 b. C'est toi qui avais posé tes lunettes sur la table hier soir

¹⁶ Entendons par ordre non marqué ou dominant (Greenberg 1966) l'ordre qui, sans être nécessairement le plus fréquent sur le plan quantitatif, et le moins contraint. C'est SOV qui à le plus de latitudes combinatoires en hindi, et le seul qu'on peut avoir dans les phrases non finies par exemple.

¹⁷ Tout déplacement, du sujet comme de l'objet, entraînant l'inversion des deux termes, on peut, hors contexte, se demander lequel subit le déplacement premier. Le déplacement de l'objet en position initiale, à fonction thématizante, donne le sens (a), celui du sujet en position préverbale, à fonction focalisante, donne le sens (b).

Le sens (a) correspond à un thème *ainak* « lunettes » suivi d'un rhème sans sommet accentuel marqué et à un contexte où le locuteur répondrait à la question « j'ai perdu mes lunettes (et mon calepin) et il faut que je file dans cinq minutes, tu ne saurais pas où ils sont ? ». Le sens (b) correspond à un fort accent sur le constituant focalisé *tūne* « tu » et à un contexte où le locuteur répondrait à un énoncé comme « tu m'as encore rangé mes lunettes Dieu sait où, tu mets toujours mes affaires au mauvais endroit ». En cas de focus contrastif, marqué par un postrhème disjonctif, il n'y a qu'une interprétation possible :

- (20) b *ainak tūne lagā rakhī hai yā maīne ?*
 lunettes.FS 2S.ERG poser placer PFT ou 1S.ERG
 C'est toi qui portes des lunettes ou moi ?¹⁸

Si l'on considère le plus souvent que tout déplacement (« scrambling ») a pour effet de rendre définis tous les termes de l'énoncé, en l'absence de tout déterminant, c'est que le déplacement en première position est le plus souvent thématique, or le thème est défini, et que le déplacement en seconde position est focalisant, or un focus est potentiellement défini¹⁹. Les deux exemples suivants, empruntés à Mohanan & Mohanan (1994 : 169) sont analysés par les auteurs comme la confirmation de cette hypothèse :

- (21) a *sunār ne larkī ko hār bhejā*
 bijoutier ERG fille DAT collier envoyer.PS
 Le bijoutier/ ?un bijoutier a envoyé le/un collier à la/une fille
- (21) b *hār sunār ne larkī ko bhejā*
 collier bijoutier ERG fille DAT envoyer.PS
 Le bijoutier a envoyé le/*un collier à la/*une fille

L'énoncé (21a), sans intonation particulière (ce que ne précisent pas les auteurs) et dans l'ordre SOV, est entièrement rhématique alors que le (21b), dans l'ordre OSV, correspond plutôt à la traduction « le collier, le bijoutier l'a envoyé à la fille », ou, selon l'intonation et le contexte (*cf. supra*) « c'est le bijoutier qui a envoyé le collier à la fille ».

¹⁸ Le contexte est le suivant : un compagnon de voyage agressif accuse un jeune binoclard de mentir en prétendant ne pas voir ce qui crève les yeux (A 'd'ailleurs, est-ce qu'il y a d'autres femmes dans le compartiment' B 'Moi j'en vois trois' A 'C'est toi qui portes des lunettes ou c'est moi ?'). Exemple emprunté à KBV2. Il n'est pas question de lunettes dans le contexte antérieur ni de contenus qui en activent le paradigme, c'est la focalisation contrastive qui est responsable de la position du terme.

¹⁹ Dvivedi (1994) a toutefois montré que les focus contrastifs peuvent, exceptionnellement, rester indéfinis (La semaine dernière, ce n'est pas un facteur qui a porté le courrier, mais une factrice).

Notons enfin qu'en hindi non seulement tous les constituants nominaux et adverbiaux peuvent être mis en position initiale et thématisés, mais le constituant verbal aussi²⁰.

Si la thématisation en hindi est réalisée essentiellement par le déplacement en position initiale, et secondairement par l'intonation, il est clair que *to* utilisé comme particule thématique ajoute quelque chose à la thématisation, un quelque chose intuitivement perçu comme contrastif » ou « emphatique » (McGregor 1972 : 141).

3.2 To particule thématique

Dans l'exemple (1) présenté rapidement dans la première section, *to* construit le thème « cet arbuste » en le différenciant des arbustes en général, fructifères ou non, et en le contrastant radicalement par rapport à la représentation qu'en a S1 (l'enfant) comme manguier. La suite de l'exemple, que je redonne ici dans son ensemble, présente deux autres *to* portant également sur des termes thématisés :

- (1) *bhaī, har paudhe par ām nahī āte.*
 frère chaque plante sur mangue NEG viennent
yah to nīm kī ek kōpal thī, apne-āp chat par ug āī.
 DEM *to* nim de une pousse était REFL toit sur pousser vint
chat par paudhe hō to chat ko dīvār ko kamzor karē.
 toit sur arbustes être.SUBJ alors toit ACC mur ACC faible faire.SUBJ
paudhe to hone cāhie kyāriyō mē, lān par; dīvārō par to apne āp ug āte haī
 arbustes *to* être doivent platebandes dans, pelouse sur mur sur *to* refl poussent
 Petit, les mangues ne viennent pas sur tous les arbustes. Celui-ci *to* c'était une pousse de nim, elle a poussé toute seule sur le toit. S'il y a des arbustes sur le toit, ils fragilisent le toit et les murs. Les arbustes *to*, il faut (c'est pour) les planter dans les plates bandes, sur la pelouse ; [alors que] sur les murs *to*, ils poussent tout seuls.

Avec le second *to*, *paudhe to*, « les arbustes *to* », on part cette fois des arbustes en général avec leur potentiel destructeur sur le bâti, ce qui correspond au donné p de la situation de départ. X *to* tient compte de ce potentiel pour leur assigner un espace approprié où ils sont sous contrôle, la relation de localisation (à planter au jardin). C'est la relation exprimée dans le rhème qui se différencie de la relation posée par la situation de départ (sur le toit ils poussent tout seuls et font du dégât) : *to* construit donc, à partir de R associé à X (dégâts sur le toit), R associé à X. D'où l'effet perçu comme vaguement contrastif (contrôlé/sauvage, plates bandes/toiture), mais d'un autre ordre que dans la première occurrence de *to* « celui-ci *to* ». Ici X n'est pas représenté comme autre que p ou non p, mais comme associé à \bar{R} opposé à R. La relation X - \bar{R} représente du nouveau par rapport à la situation donnée (potentiel destructif des arbres hors contrôle, du

²⁰ Par exemple (emprunté à Montaut 2002) : *mārā larke ne larķī ko* (frapper.AOR garçon ERG fille ACC) litt. 'il l'a frappée, le garçon, la fille/'le tabassage c'est le garçon contre la fille', « c'est le garçon qui l'a frappée, la fille ».

nouveau qui est dans une relation à la fois de continuité (il n'y a pas rupture) et de discontinuité : X *to* - R est en relation de (dis)continuité par rapport à X - R et on ne pourrait pas traduire *to* par « mais les arbres ». Les arbres en fait, les arbres bon, si bien circonscrits...

La troisième occurrence de *to*, *divārō par to* « sur les murs *to* » enchaîne immédiatement sur cette nouvelle situation < bonne localisation >, qui représente la situation initiale pour X *to*. Elle est plus nettement contrastive, car le thème auquel s'attache *to* s'oppose radicalement à la bonne localisation (bonne car sous contrôle) et entre dans une relation prédicative également opposée (prolifération sauvage donc mauvaise) : c'est la situation S (plates bandes : bon) qui s'inverse en \bar{S} .

Toutes les occurrences de *to* cliticisé à un groupe en position thématique représentent donc une thématization non quelconque, marquée par son caractère contrastif. Ce contraste peut jouer par rapport à un autre élément du paradigme des constituants substituables au thème (murs contrairement à jardin), ou à la relation thème rhème de l'énoncé (murs : ça pousse tout seul vs jardin, on plante), mais il peut aussi correspondre à une requalification du thème impliquant des points de vue distincts.

3.2.1 Contraste dans un paradigme de possibles termes alternatifs

Comparons les trois énoncés suivants, le premier rhématique, le second thématissant l'adverbe temporel, le troisième thématissant le même constituant avec la particule *to*, qui fonctionne comme un clitique à la différence des emplois vus dans la section 2. S'il n'est en effet pas exclu que *to* soit accentué quand il est particule thématique, c'est l'accent de groupe qu'il porte, le mot accentuel étant l'ensemble du constituant thématisé.

- (22) a *āp ājkal akele haĩ*
 2H ces.jours.ci seul être.PRES.P.H
 Vous êtes seul ces jours-ci
- (22) b *ājkal āp akele haĩ*
 ces.jours.ci 2H seul être. PRES.P.H
 Ces jours-ci, vous êtes seul
- (22) c *ājkal to āp akele haĩ*
 ces.jours.ci to 2H seul être. PRES.P.H
 Ces jours-ci (contrairement à l'ordinaire) vous êtes seul (KBV2)

Ce qu'ajoute *to* dans (22c) au thème *ājkal* « ces jours-ci », déjà thématisé par sa position et la possibilité d'avoir une pause après le groupe dans (22b), c'est de le présenter comme spécial par rapport aux autres jours. Dans le contexte, une petite fille essaie de faire durer la conversation avec un vieux monsieur, le sentant désireux de partir avant la nuit et connaissant ses habitudes (« attendons qu'il fasse un peu plus nuit, qu'est-ce qui vous presse ? »). Quand elle enchaîne avec *ājkal to*, « ces jours-ci *to* », elle a en tête les autres jours, de la semaine précédente ou du mois précédent, où elle le savait attendu chez lui à la nuit. Dans ce contexte l'absence de *to* serait peu naturelle car la mention de la disponibilité

de l'interlocuteur n'est pas de l'ordre d'un constat descriptif mais vise à lui suggérer de changer ses habitudes en rentrant plus tard chez lui.

Un énoncé de sens très attendu, comme « nous aimons nos enfants », serait difficilement acceptable avec un thème suivi de *to* s'il ne renvoyait pas à un contexte antérieur développant un contre-exemple à l'amour parental, ce qui est le cas de (23) car « nous » parents d'une fillette, viennent de pratiquer un test d'amniocentèse, s'identifiant ainsi implicitement aux parents qui demandent l'avortement des fœtus féminins et négligent les filles. Contrairement aux parents qui pratiquent l'amniocentèse par refus des filles (p), S0 représente \bar{X} comme pro-filles, \bar{p} .

- (23) *ham to apnī beṭī se bahut pyār karte haī*
 1P *to* REFL fille à beaucoup amour faire PRES.P
 (Mais) Nous *to* nous aimons beaucoup notre fille (KBV2)

Le déplacement de la particule, possible après le verbe, produit un sens différent : *ham apnī beṭī se bahut pyār karte to haī* [nous notre fille à beaucoup amour faire *to* PRES], où *to* porte sur le verbe donc sur l'énoncé entier, voudrait dire que malgré tout, contrairement à ce que tu insinues, nous aimons notre fille, et ne se justifierait qu'en réponse à une telle insinuation²¹. Mais la valeur argumentative ici comme dans (22) est liée au contexte, et elle n'apparaît pas par exemple dans (24) où le thème « livre de hindi » est représenté comme simplement distinct des autres éléments possibles du paradigme « livres à rapporter » :

- (24) *kyā tum merī kitābē nahī bhūlī na ?*
 Tu n'as pas oublié mes livres, hein ?
nahī, ye lo tumhārī kitābē ! vo hindī kī to tumhē kal dūgī
 non DEM prends tes livres DEM hindi de *to* toi.DAT demain donnerai
 Non, les voilà, tes livres ! le (celui de) hindi *to* je te le rapporterai demain

La valeur argumentative est donc davantage le fait du contexte et de la relation intersubjective que de la thématization marquée par *to* : dans ces exemples *to* active un préconstruit qui est soit explicite dans l'énoncé (livres à rendre), soit implicite (les autres jours, les autres parents qui font des amniocentèses), et c'est la nature de ce préconstruit (situation initiale à partir de quoi S0 prédique X-*to* P) qui déclenche ou non la valeur argumentative. Un préconstruit correspondant à un point de vue subjectif engendre plus facilement des valeurs argumentatives qu'un préconstruit de type factuel (les arbustes en général, les livres à rapporter).

De même quand la relation contrastive opère non pas sur le paradigme des X substituables à X-*to* mais sur celui des relations thème rhème R substituables à

²¹ *Mujhe nahī lagtā ki āpne apnī beṭī ke lie bahut kiyā hai, beṭe ke lie bahut zyādā karte haī* « je n'ai pas l'impression que vous ayez fait grand-chose pour votre fille, vous vous occupez beaucoup plus de votre fils » (enchaînement attendu sur des justifications comme « tout ce qu'on a fait pour elle, encore plus que pour les garçons » etc.). Les valeurs de ce type, correspondant aux emplois de *to* à portée globale, sont traitées dans la section 4.

X-to R, l'effet argumentatif, voire polémique dans (25), est le produit du contexte :

- (25) A- *ye log beśaram haĩ* B – *beśaram to āp haĩ*
 ces gens éhonté sont éhonté to 2H êtes
 A - Ces gens sont vraiment insolents. B Insolents vous-mêmes/Les insolents
 c'est vous (et pas nous) ! (KBV1)

Dans ce dialogue, B thématise le terme « insolents », qui faisait partie du rhème dans la réplique précédente de A, et l'altérité réside dans ce que B (S0) fait de *p* par rapport à ce que A (S1) fait de *p*. S1 traite *p* de manière factuelle, qui ne l'engage pas particulièrement (simple constat descriptif), alors que S0 implique S1. L'effet polémique vient ici de ce que S0 associe l'insulte à l'insulteur.

3.2.2 Requalification de X et argumentation

Quand la thématization avec *to* d'un constituant X constitue une requalification de ce terme, qu'il ait ou non été déjà explicitement qualifié, la fonction argumentative est par contre toujours présente. C'est le cas de l'exemple (2), « nos chefs, ce sont de véritables saints » analysé dans la section 1. Dans les cas où X est déjà explicite dans le discours, sa reprise avec *to* présente un point de vue distinct de celui qui vient d'être exprimé, et construit le point de vue présupposé s'il n'était pas déjà explicite. Par exemple les deux occurrences de la particule dans le dialogue suivant, qui oppose une fillette à ses parents à propos de sa prof de hindi requalifient respectivement la prof de hindi (26a), le tuteur particulier proposé par le père (26b).

- (26a) Mère - *itnā sārā homework, vah bhī hindī mẽ ! ab hindī bhī koĩ subjekt rah gayā hai, ājkal ke zamāne mẽ ! islie maĩ kahtī hū iskī hindī kī Madam ko haĩvā do !* Tout ce travail à la maison, et en plus pour le hindi ! Le hindi vous parlez d'une matière par les temps qui courent ! C'est pour ça que je dis, fais-moi renvoyer ce prof de hindi !
 Fille - *nahī Pāpā, please aisā mat karnā ! merī hindī kī Madam bahut kyūĩ hai.*
 Non Papa, s'il te plaît ne fais pas ça ! Ma prof de hindi est formidable
Vah to hindī kī lagī hī nahī, bahut smart hai, ekdam.
 3s to hindi de semble juste NEG, très smart est tout-à-fait
 Elle *to* n'a pas l'air d'une (prof) de hindi, elle est très intelligente, vraiment

Cette première occurrence de *to* intervient après la réitération de X '*hindī kī Madam*' « professeur de hindi » en position de thème dans une réplique où la fillette (S0) exprime un point de vue opposé à celui de sa mère (S1). L'enchaînement par la thématization X-to sur le même X (prof de hindi) a une double fonction : rendre explicite le point de vue opposé de la mère (mauvaise opinion des profs de hindi en général et de celle-ci en particulier) et contrer ce point de vue, sans lui opposer un démenti frontal, par un autre point de vue : la mienne est une exception, pas comme les autres. S0 part d'une situation initiale reconstruite X (X – p : profs de hindi désastreux) et transforme cette situation en X (Xj – r), où r représente hors de p (elle n'entre pas dans la classe). Cette

requalification de X contre ainsi l'argument implicitement avancé par la mère pour demander à son mari de la faire renvoyer.²²

La seconde occurrence dans cette discussion intervient en réponse à la proposition du père pour résoudre le problème, embaucher un professeur particulier, proposition que la mère réfute ainsi :

- (26) b Père - *ham apnī biṭiyā ke lie ek aisā tutor rakh lēge jo sārā homework phaṭa-phaṭ kar diyā karegā*. Nous allons engager pour notre fille un professeur particulier qui expédiera tout le travail de classe en moins de deux
 Mère - *tutor se to computer behter*. (...)
 tutor comparatif to computer meilleur
computer yes, tutor no. Never ! Always ! Merā ek tutor hotā thā, very bad...
 Plutôt qu'un prof particulier *to*, mieux vaut un ordinateur. (...) Oui pour l'ordinateur, non pour le prof particulier. Jamais ! Toujours ! J'avais un prof particulier, très mauvais...

Ce que produit la thématization avec *to* du constituant *tutor* « prof particulier », préalablement énoncé comme constituant du rhème, c'est l'explicitation du point de vue positif attribué par la mère au père sur les tuteurs et le rejet de ce point de vue, que le reste de la séquence développe longuement avec l'illustration des méfaits de ce « très mauvais » prof particulier.

La valeur argumentative voire polémique de *to* portant sur un thème X est donc due à l'affrontement des points de vue subjectifs susceptibles d'être associés par S1 à X et par S0 à ce même X, affrontement qui n'est pas toujours le cas (24) quand X *to* ne fait pas intervenir d'autre point de vue que celui de S0.

4 TO PARTICULE ENONCIATIVE NON THEMATISANTE

Quant *to* porte sur l'ensemble de l'énoncé (son contenu propositionnel : P), qui n'est alors pas segmentable, il peut se placer après pratiquement n'importe quel constituant, y compris le premier, donnant à ce constituant un rôle d'accroche dans l'affrontement des points de vue de S1 (ou Sn s'il s'agit d'opinions communes ou partagées), et de S0. P *to* (S0) a alors toujours une valeur argumentative, liée d'une part au point de vue donné préalablement, mais aussi à la suite donnée à P par S0, suite qui peut soit confirmer l'altérité représentée par P *to* par rapport à Q antérieur, soit, si P *to* ne constitue pas une altérité par rapport à Q mais une validation, minimiser la valeur de confirmation. On a le premier cas dans (27a) :

²² Il n'est pas non plus exclu d'analyser cet énoncé comme entièrement rhématique (il y a deux intonations possibles, celle qui permet la pause après *to* seule correspondant avec certitude à un *to* thématissant). Dans le cas où l'énoncé est insegmentable et où *to* porte sur l'ensemble de l'énoncé, il inscrit non pas X (« elle ») mais le rhème entier, « elle n'est pas comme les autres, elle est top » dans la continuité et le dépassement de la situation initiale (ma prof de hindi est formidable) : il apporte une confirmation irréfutable, du type des exemples analysés plus loin (33).

- (27) a *kuch-bhī to apne-āp nahī hotā hai, karnā partā hai*
 INDEF *to* de-soi-même NEG être PRES.GENERIQUE faire tombe[OBLIG]
 Rien n'arrive par la grâce de Dieu (tout seul), on est obligé de travailler (pour que ça arrive).

(27a) intervient dans un contexte où l'enfant de l'exemple (1), à qui sa mère explique le danger des arbres qui poussent tout seuls sur les murs et les toits, questionne ce que veut dire « tout seul » (*apne āp*). *P to* ici correspond à la mise en question du point de vue de la mère (S1 : il y a des procès spontanés, ce qui constitue Q la situation initiale), point de vue que rejette S0 avec *P to*, tout en développant une seconde proposition P2 à l'appui de P. Sans suite, l'énoncé n'est pas naturel.

On a le second cas dans (27b) exemple extrait d'un article de blog, où il vient à la suite d'une description négative de la société de la connection permanente (i-phone) après des récits de vie dramatiques suite aux effets pervers des réseaux sociaux.

- (27)b *is badlāv ko ham rok to nahī sakte,*
 ce changement ACC 1P arrêter *to* NEG pouvoir.PRES.MP
lekin zarūrat hai hamē yah socne kī ki...
 mais nécessité être PRES 1P.DAT ceci penser de que
 Ce changement, nous ne pouvons certes / sans doute pas l'arrêter, mais il nous faut réfléchir à ceci que...

P to, construit en référence à l'analyse du changement sociétal induit par internet et les réseaux sociaux, thématise l'objet par l'ordre séquentiel, la particule intervenant entre le verbe et les modalités.

La situation initiale est la suivante : un état de choses déplorable P et difficilement modifiable malgré le souhait des victimes d'en sortir. Ce que *to* représente, c'est qu'on n'y peut rien (irréversibilité de la situation : **P** exclu) et, parce qu'il est intonativement indissociable de la suite contrastive Q', que cette question n'est pas pertinente, et qu'il faut se situer ailleurs. Le prolongement adversatif construit *to* P comme posant une mise en suspens et une inversion de l'orientation²³.

La particule argumentative *to* produit donc différents types d'altérité par rapport au contenu propositionnel qui constitue la situation initiale, et par rapport au contenu propositionnel sur lequel il enchaîne, qu'on peut dans un premier temps classer en trois catégories essentielles.

4.1 Reprise de Q avec déni de sa pertinence

C'est un des emplois les plus fréquents de la particule de phrase *to*, équivalent à « certes ». *To* intervient dans un échange ou paragraphe discursif où ce qui

²³ Cf. Culioli, sur « mais », qui inverse l'orientation.

vient d'être énoncé (Q) n'est pas remis en cause (P *to*), mais cette non remise en cause est présentée comme sans pertinence dans le débat réel, qui est ailleurs (mais Q')²⁴ :

(28) A- *śaharī log baṛe beīmān hote haī. Marad kyā aur aurat kyā. Hindū kyā aur musalmān kyā. Śāre fitne-fasād śaharo se hī śurū hote haī. kyō Bābājī maī jhūṭh bol rahā hū yā sac*

Les gens de la ville sont des grands malhonnêtes. Pareil les hommes, pareil les femmes. Pareil les hindous pareil les musulmans. Toutes les émeutes commencent toujours dans les villes. Hein Babaji, je dis des mensonges ou la vérité ?

B- *bol to tū sac hī rahā hai, par isse bhī barā sac yah hai ki*
dire *to* 2s vérité juste PROG PRES mais ceci encore grand vérité ce est que
insāf na śahar mẽ na gāv mẽ hai. Insāf to tum dekh lenā Pakistān mẽ bhī nahīn hogā

C'est sûr que tu dis vrai, mais il y a une vérité encore plus importante que ça, et c'est que la justice n'est ni à la ville ni au village. La justice, tu verras, il n'y en aura pas non plus au Pakistan

Dans (28) S0 « concède » P, à la différence de (27b) où P *to* exclut \bar{P} en résumant P sans reprise littérale. Dans les deux cas, le point commun est qu'il s'agit de désamorcer Q, en en déplaçant l'enjeu : tu dis vrai je ne dis pas le contraire, mais l'important n'est pas là (28), on ne peut rien contre l'univers auquel tu voudrais échapper, mais il y a mieux à faire que s'en désespérer (27b).

Avec *to*, S0 apporte une confirmation « dire vrai » en réponse à la question rhétorique de S1 « je mens ou je dis vrai ? ». Cette confirmation n'est pas rhétorique mais ne représente pas une appropriation : S0 ne s'engage pas, puisqu'au contraire la suite adversative dévalue l'argument comme sans importance par rapport aux vraies questions, et c'est précisément *to* qui marque ce non-engagement. En l'absence de *to*, la séquence est peu naturelle du fait de l'ordre des termes (*bol* « dire » en position de thème), et dans un ordre non marqué elle a le sens d'une validation et non d'une concession provisoire :

(28)' ??? *bol tū sac hī rahā hai* *tū sac hī* *bol rahā hai*
dire 2s vérité juste PROG PRES 2s vérité juste dire PROG PRES
Tu dis bien vrai

L'intonation est indissociable de la suite adversative, sans laquelle la concession de Q par S0 n'aurait pas de sens. On a donc avec P *to* (dire vrai) l'amorce d'une réorientation, et c'est cette attente d'inversion qui est facteur de discontinuité, alors même que P est présenté comme dans une stricte continuité par rapport à Q (reprise littérale).

Il peut arriver que la proposition enchaînant sur le *to* de concession désamorçante contienne elle-même une proposition (P2) avec aussi un *to* non

²⁴ Il n'y a pas validation réelle parce que S0 ne s'approprie pas P, mais il ne le met pas en doute non plus (ce n'est pas « c'est toi qui le dis », c'est de l'ordre de « d'accord, je te le concède », mais sans m'approprier).

thématisant. C'est le cas dans (29b), qui correspond à la suite de (22) *supra* dans le contexte où la petite fille cherche à retenir le promeneur vespéral :

- (29) a *ājkal to āp akele haī – b akelā to hū lekin ghar to jānā hī hai*
 ces.temps.ci to vous seul êtes seul to suis mais maison to aller hī est
 Ces jours-ci vous êtes seul – Je suis seul (to) certes, mais il faut bel et bien
 que je rentre chez moi (to...hī)

Le premier *to* est thématique (et construit un contraste avec les autres jours), le second représente une confirmation apparente qui dénie en fait toute pertinence à P, et le troisième, produit l'argument incontournable dans l'objet de la discussion, « il faut que je parte ». La raison pour laquelle je suis pressé, quelle que soit mon indépendance certes ces temps-ci réelle, c'est que j'ai l'impératif de rentrer chez moi²⁵. Dans ce dernier cas, la proposition contenant *to*, combiné à *hī* « juste/précisément » encadrant le pivot de la proposition, le prédicat, fournit un argument considéré par S0 comme crucial et irréfutable par S1 qui ne l'avait pas pris en compte.

La présence d'une suite adversative (« mais ») n'est pas à elle seule ce qui confère à P *to* sa valeur, pas plus dans (29a) que dans (28) ou dans (27) mais elle actualise le statut de P par rapport à Q, de l'ordre de la validation sans pertinence dans les trois exemples. Du fait de l'identité de P et Q, P *to* ne peut pas représenter une validation par laquelle S0 s'approprierait P²⁶, car il introduit toujours une altérité, ne serait-ce que la requalification du propos.

Quand P *to* constitue lui-même cette suite adversative (cas de *to... hī* en dernier élément de séquence discursive : « rentrer chez soi »), P est distinct de Q (« mais » P) et la situation initiale qui constitue le point de départ pour S0 n'est pas seulement le contenu de l'énoncé précédent (« la question n'est pas là »), c'est aussi et surtout l'objet du débat initial avec S1, qui porte sur la possibilité de rester un peu plus, puisqu'il est seul (P, \bar{P} : partir, rester). P apporte alors un argument censé barrer la possibilité de \bar{P} et mettre fin au débat.

On a dans (30), exemple emprunté au même contexte que (28)²⁷, une séquence de valeurs un peu différente, chacune étant justifiée par le type de contenu de P et de Q :

- (30) - *sirf yahī nahī, ājkal sab hindū bahut dare hue haī, kyā marā kyā aurat. Sab ko dīn rāt yahī dar lagā rahtā hai ki pakastān ban jāegā, pakastān ban jāegā*
 - Il n'y a pas que ça, ces temps ci tous les Hindous sont terrorisés, hommes et

²⁵ Impératif que devine la petite interlocutrice, qui ajoute « ce n'est pourtant pas encore l'heure de votre petit rituel ? ».

²⁶ Qui serait exprimé par l'absence de *to* : *hā, akelā hū* « oui, je suis seul ». L'énoncé (29a) en position finale, non suivi d'une proposition adversative, serait aussi bizarre que son correspondant en (28)', et ne pourrait s'interpréter qu'avec un caractère méditatif (tiens, c'est vrai que je suis seul, je n'y pensais pas) ou de surenchère (seul, je le suis encore bien plus que tu n'imagines, ou dans un tout autre sens).

²⁷ Les deux exemples figurent dans Montaut 2002, mais n'y sont pas analysés ainsi, l'article n'abordant pas le traitement de la seconde séquence (*to... hī*) et ne formulant pas de la même manière celle de la première séquence.

femmes pareil. Tous, jour et nuit ils ont cette même peur que le Pakistan se fasse, que le Pakistan se fasse.

- *vah to banegā hī, bābājī, lekin yah to qaum hī darpok hai*
celui-ci *to* se-fera *hī*, Babaji, mais cette *to* communauté *hī* lâche est
- Il se fera, ça c'est sûr, Babaji, mais le problème c'est la lâcheté de cette communauté.

Le premier des deux *to ... hī* est sur le mode du « c'est inévitable » et constitue la reprise, non de la position subjective de S1, car S1 fait avec Q un constat sur la crainte des hindous (quant à la création du Pakistan Q). S0 renchérit (P exclu), mais sur le mode « ils peuvent en être sûrs » et pose en même temps une désamorçante (ce n'est pas le plus important, l'essentiel est ailleurs). Le second *to*, dans la suite adversative (lâcheté fondamentale des hindous, pas réduite à la peur de P), ramène au débat communautaire qui a ouvert la séquence discursive : le comportement des hindous s'explique en fait non par Q, bien que confirmé par P, mais par Q', seul à devoir être pris en compte, ce qui représente un décrochement par rapport à Q.

Commentaire [AM1] : Y a une barre dessus, c'est non P, mais sur mon écran la barre sort pas

4.2 Construction de P comme argument décisif

Les deux fonctions (déplacement de l'enjeu par la reprise désamorçante et présentation d'un argument décisif autre) ne sont contradictoires qu'en apparence : *to*-certes, qui minimise la pertinence d'un contenu qu'il confirme, intervient après Q représentant le point de vue de S1 (P = Q) et avant la proposition adversative qui donne l'enjeu crucial. Quand *to* construit l'argument décisif, P *to* est nouveau par rapport à l'argument donné par S1 (P ≠ Q) et la réorientation est marquée par « mais ». En l'absence d'un tel contexte de réorientation explicite par une proposition adversative, on peut distinguer deux cas : P *to* constitue la réponse à une proposition apparemment sans rapport, et a valeur d'objection. P *to* constitue une illustration de Q (et non sa réitération), et il en confirme la valeur en en démontrant le bien fondé. Dans les deux cas, *to* est conclusif, final, donne un argument contre lequel S1 ne peut pas aller. La différence avec *to*-certes est dans l'absence de suite adversative et de reprise littérale de P (la reprise littérale valant confirmation sans prise en charge c'est-à-dire non appropriation).

4.2.1 Réponse à une proposition sans rapport apparent : P nouveau

C'est l'analyse qu'on peut faire des exemples donnés par Lakshmi Bai (1977) comme illustration de la « force assertive » de la particule. L'auteur prend le contexte où un employé propose d'aller boire un thé, et interprète chacune des réponses suivantes comme une « sélection que fait le locuteur parmi plusieurs alternatives », *to* correspondant à l'assertion de ce choix.

- (30) a. *mere pās to bas das paise hāī*
 1S chez *to* juste dix sous être.PRES.P
 J'ai seulement dix sous sur moi (pas assez pour prendre un thé)

- (30) b. *kañṣīn to band ho gayā hogā abhī*
 cafeteria *to* fermé être aller PRESOMPTIF maintenant
 La cafeteria doit être fermée à l'heure qu'il est (pas d'endroit où avoir un thé)
- (30) c. *abhī to tīn nahī baje hai*
 maintenant *to* trois NEG sonner PFT
 Il n'est pas encore trois heures (trop tôt pour le thé)
- (30) d. *das minaṭ to kām karne do bhāī !*
 dix minutes *to* travail faire PERMISSIF.IMPER frère
 Laisse-moi travailler dix minutes mon vieux ! (j'ai trop à faire pour aller prendre un thé maintenant)

Si chacune de ces réponses représente en effet une possible réponse, elles ne s'enchaînent pas, et il est douteux que chacun des locuteurs ait vraiment un paradigme d'alternatives dans lequel sélectionner (30a) ou (b), ou (c), ou (d). Par contre dans chacun de ces énoncés, le locuteur propose un argument destiné à remettre en question la proposition initiale : vu *P to*, impossible pour moi d'accepter ta proposition d'aller à la cantine. Cet argument *P* ne se situe pas par rapport aux autres arguments du même paradigme *P' P''* etc. dans (a-d), mais par rapport à *Q* (allons prendre un thé), qu'il replace dans une situation nouvelle, non envisagée par l'interlocuteur et incompatible avec le contenu de *Q*. *P to* fait apparaître le présupposé de *Q*, à savoir que toutes les conditions sont réunies pour pouvoir prendre un thé, prérequis qui pour *S1* est évident. *S0* met en lumière son caractère problématique : ce n'est pas aussi simple que tu imagines, et prend comme point de départ les conditions de possibilité mêmes en déplaçant la question de *Q* à sa faisabilité. Quelle que soit la difficulté, différente pour chacune des réponses de a à d, elle apparaît comme l'« assertion » d'une objection, dans les termes de Lakshmi Bai, mais en réalité *P to* ne fait qu'introduire une altérité (pas si évident que tu as l'air de penser) non pas sur la base de *Q* mais de sa faisabilité ; « je te signale, tu n'as pas l'air d'y avoir pensé, le problème c'est que ». *P to* évite ainsi la réponse directe et déplace la question en en faisant un problème qu'il clôt par un argument à ses yeux définitif (il est trop tôt pour prendre le thé, ou la cafétéria risque d'être fermée, ou je n'ai pas de quoi payer, ou j'ai trop à faire pour m'absenter), signifiant que la question est sans objet pour *S0*.

4.2.2 Reprise d'un constat précédent *Q* : *P* illustration de *Q*

Quand *to* porte sur un énoncé qui glose, ou confirme en l'illustrant le contenu de la proposition précédente (*Q*), *P to* fonctionne comme une caution personnelle de *Q* (*S1* ou *Sn*). *S0* s'approprie *Q* avec un engagement subjectif intégral. C'est cet engagement personnel, passant par la radicalisation des propriétés de *Q*, qui constitue ici la dimension d'altérité propre au fonctionnement de *to*. Sans *to*, l'énoncé relèverait du constat illustratif ou redondant, voire tautologique, avec *to* c'est un argument que personne ne peut récuser, d'où son caractère intuitivement perçu comme définitif et irréfutable, « assertive ».

Dans un contexte où Carlyle est décrit à ses quatre-vingts ans par Osho comme découvrant brusquement les atteintes de l'âge sur son corps, la dégradation

physique est reprise par deux propositions décrivant l'ampleur de la transformation du corps, chacune sous la portée de *to* :

- (32) *assī varṣ kī umr mē unhē acānak khyāl āyā ki vah būrhe ho gae haī. jo deh kabhī ati sundar aur svasth thī vah ab jarjar aur dhīlī ho gāi thī. jīvan sandhyā je lakṣaṇ prakāṣ hone lage. aise burhāpe ke daur kī hī ek subah kārlāil snān ke bād jaise hī śarīr ko pōchne lage to²⁸ dekhā ki vah deh to kabhī jā cukī hai jise vah apnī mān baiṭhe the.*
 DEM corps *to* un jour partir terminatif PFT REL 3 REFL estimer s'asseoir PPF
śarīr to *bilkul hī badal gayā hai.*
 corps *to* tout-à-fait changer aller PFT
 A quatre-vingts ans, l'idée lui vint qu'il était devenu vieux. Ce corps qui était jadis plein de beauté et de santé était à présent devenu moche et flasque. Les signes du soir de la vie commençaient à se manifester. C'est ainsi qu'un matin dans le cours de la vieillesse Carlyle, commençant à s'essuyer le corps après le bain, vit alors que le **corps (to)** qu'il avait (sottement) cru lui appartenir était parti. Son **corps (to)** avait (en effet/bel et bien) complètement changé. [Suite : où est à présent cette silhouette qu'il avait aimée ? A la place de ce qui avait fait sa fierté il ne restait plus qu'une ruine...] (*Amarujala* 30X14)

Si le premier des deux *to* en gras (*voh deh to*) peut être interprété comme thématissant et opposant le corps imaginaire qu'il croyait sien à celui, bien réel, qu'il voit en s'essuyant (*śarīr*), le dernier *to* (*vah śarīr to*) qui porte sur tout l'énoncé reprend l'idée précédente en l'illustrant de telle façon que la dégradation physique devient irréfutable. Le changement lexical dans la désignation du corps n'est pas tout à fait indifférent (*deh* désignant le corps mais d'une façon moins strictement physique que *śarīr*), mais on pourrait avoir le même énoncé avec la même unité lexicale. Ce à quoi correspond *to* dans ce dernier énoncé, c'est un développement de l'énoncé précédent qui lui confère un caractère irréfutable : P (= Q), donc on ne peut pas y revenir, c'est un fait incontestable. Alors que Q se situe sur le plan de la représentation subjective du changement car il est lié à l'état ancien du corps, P reprend Q sur le mode factuel (constat de la réalité du changement, perçu comme irréversible) et c'est le changement de plan qui constitue l'altérité.

C'est aussi l'analyse que je donnerais des exemples proposés par Shapiro (1999 : 184) comme ayant valeur de confirmation de jugement (« sustaining ») par répétition du mot sur lequel se cliticise *to* :

- (33) *sāvitrī sacmuc pativratā strī thī.*
 Savitri vraiment mari.voué femme était
vah to *har tarah apne pati kī sevā kartī thī*
 3S **to** chaque façon REFL mari de service faisait
 Savitri était une femme vraiment entièrement dévouée à son mari. Elle était (en effet) à son service de toutes les manières possibles.

²⁸ Ce *to* là est corrélé avec le relatif de temps *jaise hī* « dès que » (cf. supra *to* en corrélation avec *jab* « quand »).

L'argument ainsi présenté n'ajoute rien d'autre que de suggérer, en radicalisant les propriétés de Q, et là se situe l'altérité, que personne ne peut dire le contraire : non Q, donc non P, \bar{P} est exclu. P *to* barre toute possible objection, car la qualification *pativratā* « dévouée » (qu'on peut éventuellement contester) est reprise par S0 sur le plan des faits probants, vérifiables et inattaquables.

4.3. Prévention d'une réticence anticipée : *to* final

Dans la troisième catégorie de *to* à valeur décisive, la particule, en position finale (postverbale), porte l'accent de phrase et confère à l'énoncé un fort degré d'insistance (« request particle » chez Lakshmi Bai 1977 et Shapiro 1999). Cet effet d'insistance procède en fait des enjeux à l'œuvre dans l'échange intersubjectif. Le plus souvent dans un énoncé impératif, *to* accompagne un ordre dont S0 sait (ou croit) qu'il ne sera suivi qu'avec mauvaise volonté : *batāo to !* (dis.IMPER *to*) « mais dis-le à la fin, tu vas te décider à le dire oui ou non ? », comparable avec l'exemple (4) présenté dans la section 1. L'exemple (34) illustre particulièrement bien cette prise en compte par S0 de la réticence de S1, car celle-ci est actualisée dans le petit dialogue qui précède l'énoncé :

- (34) A- *ā !* B- *hān...* A *idhar ā!* B- *ū hū...* C- *is buddhū ko ek bār mẽ mān lene kī ādat nahī* A- *are, ā to!*
A- Viens! B- Oui... C- Cet idiot n'a pas l'habitude d'obéir à un ordre du premier coup. A- Hé, tu te décides à venir oui ou non ? / tu t'amènes oui ou non ? [hé viens *to*]

Mais en l'absence de préliminaires aussi clairs, et c'est le cas le plus fréquent *to* suffit à créer le contexte, à savoir la réticence de S1 vis-à-vis de S0, et il fonctionne comme une relance : *āo to* « (mais) qu'est-ce que tu attends pour venir ? ». Dans un ordre neutre (sans *to*), l'énonciateur S0 laisse ouverte pour S1 la possibilité de ne pas obtempérer (\bar{p} exclu). S0 choisit *p* par rapport à \bar{p} , mais laisse pour S1 l'alternative *p*, \bar{p} **non P** ouverte. V *to*, par contre, suppose que S0 a pour attente S1 : \bar{P} **non P**, et il élimine d'avance \bar{P} , dépossédant S1, a priori en position de choisir, de toute alternative, et le disqualifiant d'avance comme valideur de P ou \bar{P} . Le schéma normal de l'injonction est cassé.

Quant aux formules de politesse que j'ai pu analyser auparavant (Montaut 2002) comme une simple atténuation de l'ordre, le sens y est très affaibli, dénué évidemment de tout effet polémique, mais les traductions les plus justes en français recourent à des dispositifs comparables :

- (35) *baiṭhie* *to !* *āie* *to !*
s'asseoir.IMPER *to* entrer.IMPER *to*
Mais asseyez-vous donc ! Mais entrez-donc !

Le parallélisme avec la relance, que j'avais attribué à la réserve de convention que suppose S0 chez S1, qui « n'ose pas » et qu'on force hors de sa réserve de politesse avec des formules également convenues comme « prenez donc la peine de... », correspond à un effacement de S0 dans l'injonction polie. Dans les

Commentaire [AM2] : Si la barre sort bien, supprimer non P

Commentaire [AM3] : Là encore, bien vérifier si la barre se voit. Sinon « non P »

formules du type (35), le schéma normal de l'injonction est également cassé, mais d'une autre manière que dans (34) : S0 laisse à S1 la possibilité de choisir (P, P), mais il se dépossède de son statut de sujet, mettant en jeu P comme valeur visée au profit de S1. Dans les deux cas le schéma classique de l'injonction est cassé (relance : par dépossession de S1 de la possibilité de choix, politesse : par effacement de S0). C'est la rupture de la relation de co-existence S0 vs S1, attendue dans le schéma de l'injonction, qui produit l'altérité.

Commentaire [AM4] : P avec barre au-dessus

CONCLUSION

Particule thématique à portée locale, *to* présente le terme X dans une relation d'altérité par rapport à un autre terme du même paradigme, ou à la relation prédicative dans laquelle était antérieurement donné ce terme, ou encore au point de vue initial sur ce même terme (requalification). Il a souvent dans ce cas une valeur argumentative.

Particule énonciative à portée globale, qui peut se placer ailleurs qu'après le premier constituant et porte sur l'ensemble de l'énoncé, *to* fait jouer l'ensemble de la scène énonciative, d'où ses valeurs argumentatives. Le comportement de ce dernier *to* se rapproche de celui des particules modales germaniques par le rôle qu'y joue ce que König (1997) a analysé dans le cadre de la théorie de la pertinence (relevance theory) comme le contrôle de la sélection contextuelle, l'abandon ou la correction d'assomptions antérieures et le renforcement d'assomptions antérieures. Cette analyse suppose un contexte antérieur, explicite ou présupposé, sur lequel s'ancre la particule pour le moduler (Grundbedeutung chez Diwald & Krescic 2010, common ground chez Fischer 2007 et Bross 2012²⁹). Ces explications par l'ancrage, tout à fait compatibles par ailleurs avec celle que j'ai tenté de mettre en œuvre, laissent de côté ce que Weydt (2006) a analysé comme « friendliness », « authenticity » et qui caractérise également les emplois énonciatifs de *to*, à condition d'entendre « friendliness » au sens large. La suppression de *to* dans les textes et dialogues transforme en effet ces derniers en séquences qui, sans devenir incorrectes, sont peu naturelles, sèches, manquent d'expressivité, bref n'ont pas de voix. Si la convivialité déclenchée par *to* n'est pas nécessairement amicale à l'endroit de l'interlocuteur (ou du co-énonciateur), elle en explicite toujours la présence dans l'énoncé. L'avantage d'une analyse énonciative de cette particule énonciative, c'est de prendre en compte des positions subjectives plus abstraites que les contenus sémantiques associés à la logique des « common grounds », tout en évitant la psychologisation.

Quant à la relation entre le mot du discours et le mot grammatical, *to* particule énonciative et *to*, ancienne base pronominale devenue corrélatif et coordonnant ou connecteur, autrement dit entre la deixis et le clitique, elle explique en partie les effets de sens (contraste) portés par la particule, et en conséquence la fréquence des valeurs argumentatives ou polémiques. La transformation opérée

²⁹ The speaker acknowledges what the hearer thinks as a common ground for anchoring his/her proposal.

par l'énonciateur à partir d'une situation initiale, qu'elle concerne un terme ou une proposition dans son ensemble (X *to*, P *to*) est de l'ordre de la (dis)continuité : il n'est pas impossible d'en identifier la source dans le sens lexical du mot qui servait de pronom (sphère de l'autre), et sert encore de coordonnant ou connecteur (« alors » : remise en jeu de la situation antérieure) et de résomptif dans le système corrélatif (repère de validation à partir duquel on prédique un contenu distinct).

Références

- Bonnot, C., 1990, « La Particule *to* et la polémique cachée en russe moderne. A propos du statut énonciatif du thème », *Revue des Études Slaves* LXII-2, p. 67—75.
- Bonnot, C., 2006, Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne. In Włodarczik Héléne & André (eds.). *La focalisation dans les langues*, p. 135-148. Paris, L'Harmattan.
- Bross, F., 2012, German modal particles and the common ground, *Helikon. A Multidisciplinary Online Journal*, 2, p. 182-209.
- Bubenik, V., 1998, *A Historical Syntax of Late Middle Indo-Aryan (Apabhramsha)*, Benjamins.
- Chafe, W. L., 1976, "Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view", In Li 1976, p. 25-55.
- Chafe, W. L., 1994, *Discourse, Consciousness and Time*, Chicago, Chicago University Press.
- Culioli, A., 1990 (1) et 1999 (3), *Pour une linguistique de l'énonciation*. Gap: Ophrys (3 vol.).
- Das Gupta, 2003, "Bengali", In Cardona G. & Jain, D. (eds.), *Indo-Aryan Languages*, Cambridge University Press, p. 351-90.
- Diewald, Gabriele & Marijana Kresic, 2010, „Ein übereinzelsprachliches kontrastives Beschreibungsmodell für Partikelbedeutungen“. *Linguistik Online* 44-4/2010 (<https://bop.unibe.ch/linguistik-online/article/view/400>)
- Dvivedi, Veenita. 1994. Topicalization in Hindi and the Correlative Construction. In Butt, M., T.H. King & G. Ramchand (eds.), *Theoretical Perspectives on Word Order in South Asian Languages*, p. 91-118. Stanford : CSLI Publications.
- Fischer, Kerstin, 2007, Grounding and common ground: modal particles and their translation equivalents, In Anita Fletzer & Kirsten Fischer (eds.), *Lexical Markers of common ground, Studies in Pragmatics* 3, p. 44-66, Amsterdam, Elsevier.
- Greenberg, J. (ed.), 1966 *Universals of Language*. MIT Press.
- Guimier, C. (ed.), 1999, *La Thématization dans les langues*. Wien, Peter Lang.
- Gundel, J.K., Helberg, N. & R. Zadarsk, 1993, "Cognitive status and the form of referring expressions in discourse, *Language* 69-2, p. 274-307.
- Haiman, J. 1978. Conditional are Topics. *Language* 54-3, p. 564-89.
- König, E., 1997, "Zur Bedeutung von Modalpartikeln im Deutschen: ein Neuanatz im Rahmen der Relevanz Theorie", *Germanistische Linguistik* 136, p. 157-75.

- Lahiri, A. & J. Fitzpatrick-Cole, 1999, "Emphatic clitics and focus intonation in Bengali. In Kager, R. & W. Zonneveld (eds.), *Phrasal Phonology*: Nimègue, University of Nijmegen Press, p. 119-44.
- McGregor, R.S., 1972, *An Outline of Hindi grammar*, Delhi: Oxford University Press.
- Mohanan, T. & Mohanan, K.P., 1994, "Issues in word order", in Butt, M., King, T.H. et G. Ramchand (eds.), *Theoretical Perspectives on word order in South Asian languages*, Stanford: CSLI Publications, p. 153-84.
- Montaut, A., 2002, « La particule énonciative *to* en hindi/ourdou », *Cahiers de Linguistique de l'INALCO*, 4, 2002, pp. 111-134.
- Montaut, A., 2012, De l'anaphore à la subordination en passant par la corrélation, In Olga Inkova & Pascale Haderman (eds.), *La Corrélation*, Paris, Champion, p.193-213.
- Ohala, M., 1986, "A search for acoustic correlates in Hindi stress", in Krishnamurti, Bh., (ed.), *South Asian Languages: Structure, Convergence and Diglossia*, Delhi: Motilal Banarsidass, p. 81-10.
- Paillard, D., 2012, « Alors », In Vu Thi Ngan & Paillard Denis (éds) *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français*, Editions Université Nationale de Hanoï, 2012, p. 150 - 156.
- Patil, U., G. Kentner, A. Gollrad, F. Kügler, C. Féry & S. Vasisht, 2008, *Focus, Word Order and Intonation in Hindi*, *JSAL* 1: 55-72.
- Shapiro, M., 1999, "Hindi *to* as discourse marker". In P. J. Mistry and Bharati Modi (eds.), *Vidyopaasanaa: Studies in Honor of Harivallabh C. Bhayani*, 179—89. Mumbai and Ahmedabad: Image Publications Pvt. Ltd.
- de Vogüé, S. 1999, "Le Champ des subordonnées dites conditionnelles du français: conditions, éventualités, suppositions et hypothèses", *Linx* 41, p. 93-118.
- Weydt, Harald, 2006, "What are particles good for", in Fischer Kerstyn (ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Brill.
- Wlodarczik, H. & A. Wlodarczik (eds.). 2006. *La focalisation dans les langues*. Paris : L'Harmattan.
- Corpus écrit : littérature contemporaine théâtre de K.B. Vaid (21^{ème} s., KBV1), nouvelles et roman de KB Vaid (KBV2), Patalpani (roman de Thaplial) ; Presse quotidienne (notamment *Amarujala* et *Jagaran* oct. 2014) ; corpus oral (non autrement indiqué) : Delhi, Paris, locuteurs de hindi standard classe moyenne 40-60 ans.

<i>to</i> , particule énonciative, pronom résomptif, intersubjectivité, deixis
La particule hindi moderne <i>to</i> a d'abord été une base déictique et un pronom de troisième personne puis un pronom résomptif, ou corrélatif, et adverbialisée, un connecteur et un coordonnant (« alors, donc »). Le fonctionnement de ces catégories peut servir de point de départ de l'opération qui caractérise la particule énonciative, aussi bien comme particule de thématization que comme particule de phrase portant sur l'ensemble de l'énoncé. L'article vise à décrire l'opération que marque <i>to</i> en faisant appel à la notion d'altérité et de (dis)continuité par rapport à un donné initial, dans la mesure où il y a en même temps renvoi à ce donné initial (continuité) et remise en question ou requalification de ce donné (discontinuité).
<i>Deixis and discourse particles : the case of Hindi to</i>

The modern Hindi particle to comes from a deictic basis which was previously a dicitic and a third person pronoun, then a correlative pronoun, and, adverbialised, became a connector or coordinator (« then, so »). The behaviour of these categories may serve as a starting point for the operation which characterizes the discourse particle in its thematizing use as well as its sentence particle use with scope on the whole statement. The paper aims at describing the operation marked by to with help of the notions of alterity and (dis)continuity in relation to an already given term or content, since there is at the same time an anchoring on the initial « given » (continuity) and its requalification or challenging (discontinuity)

To, discourse particle, correlative pronoun, intersubjectivity, deixis